

Rose SÈNE

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar
rose1.sene@ucad.edu.sn
<https://orcid.org/0009-0003-9695-4385>

DÉSUÉTUDE ET MOTS FIGÉS : QUAND LES MOTS DÉSUETS ET LES SENS VIEILLIS NE DISPARAISSENT PAS

1. INTRODUCTION

Cet article, portant sur la désuétude et les mots figés, sera orienté sur trois domaines de la linguistique : la morphologie, la syntaxe et la sémantique. Nous y étudierons des survivances et des formes figées dans des expressions, notamment pour la partie qui concerne les sens des mots. Le premier point sera axé sur les survivances morphologiques qui font état de mots qui sont hors d'usage depuis la fin de l'ancien français mais que la langue a encore gardés dans des expressions figées. Le deuxième point rappelle d'anciennes structures syntaxiques, aujourd'hui désuètes, mais dont l'usage a conservé certaines expressions dans la langue moderne. Nous terminerons avec le troisième point qui est centré sur les survivances lexico-sémantiques. C'est d'ailleurs le point principal de ce travail. Il sera, par conséquent, plus détaillé puisqu'il s'agit du domaine dans lequel plus d'expressions sont notées. Il sera question, sur ce point, de rappeler les vieilles significations qui donneront un sens aux expressions figées souvent mal comprises du fait de l'ignorance de leur étymologie.

Nous choisissons de partir des mots disparus ou vieillis, sans nous attarder sur cette question qui a déjà été laborieusement traitée par Edmond Huguet et des lexicographes tels que Charles Pougens et Alain Rey, pour

aboutir à des expressions ciblées dans l'usage et contenant des mots et surtout des sens disparus. Nous examinons les causes de leurs désuétudes qui sont à observer, en rapport avec les mots et expressions par lesquels ils ont été remplacés dans l'usage. Nous étudions ensuite leurs survivances dans des formes figées et sens conservés. Pour cela nous fixons comme point de départ l'état de l'ancien français et, si besoin est, la source étymologique ; ce qui nous permet d'analyser la mémoire du lexique français sur les axes morphologiques syntaxiques et sémantiques.

2. CONTEXTE

Nous pouvons définir ces expressions figées comme une association de mots indissociables, une locution comprise avec un sens particulier, non littéral et que nous ne pouvons pas modifier. Il s'agit parfois d'un figement qui frappe un emploi, une tournure récurrente dans l'usage. Et tout comme les expressions idiomatiques, les proverbes, les dictons, les expressions figées en sémantique partent d'un usage populaire souvent plaisant qui s'amplifie par la suite. Constituées de mots actuels, elles sont souvent très expressives et laissent entendre leurs sens :

Expressions	Signification
Claquer des dents	(avoir froid)
Baisser les bras	(abandonner)
Raconter des salades	(mentir)
Avoir le cœur sur la main	(être généreux)
Dévoré des yeux	(convoiter quelque chose)
Se creuser la tête	(réfléchir)
Avoir le cœur sur la main	(être généreux)
Prendre le taureau par les cornes	(braver les difficultés)
Couper l'herbe sous le pied	(anticiper sur les intentions de quelqu'un)
Donner sa langue aux chats	(laisser tomber)
Avoir du pain sur la planche	(avoir beaucoup de travail)

Ces expressions peuvent faire allusion à une histoire :

- *Tomber dans les bras de Morphée* 's'endormir'.
- *Morphée* étant, dans la mythologie grecque, le Dieu du sommeil et des songes.
- *Ouvrir la boîte de Pandore* 'déclencher une série de désastres' par allusion à *Pandore* déesse curieuse qui ouvrit la boîte contenant tous les maux, crimes et chagrins de l'humanité.
- *Talon d'Achille* 'point faible' par référence à *Achille* mort d'une flèche au talon, le seul point vulnérable de son corps.

Elles peuvent être analogiques à de vieilles expressions :

- *Tomber dans les pommes* 's'évanouir' : par contagion à *tomber dans les pâmes* 'pâmes vient de *spasmus* : convulsions' ; elle évolue dans le sens d'*évanouissement*. *Tomber dans les pâmes* signifiait 'perdre connaissance'.
- *Avoir besoin* : l'ancienne expression était *estre bosoing* et parallèlement, il y avait le mot *mestier* < *ministerium* 'fonction, service divin', employé en ancien français au sens de *besoin* et construit dans des expressions telles que *avoir mestier* 'avoir besoin'. L'expression est aujourd'hui désuète.
- *Avoir envie* : s'est également substitué à l'expression ancienne *avoir talent* 'désirer'.

Au regard de ces quelques exemples, nous notons que le français regorge de tournures et d'expressions construites avec diverses ressources.

Toutefois, les expressions ou formes figées que nous proposons d'étudier ici peuvent être considérées comme des survivances ou des témoignages de l'usage d'une époque : le français médiéval. Il s'agit d'anciens emplois qui sont restés usuels malgré les changements qui s'étaient opérés. Ils permettent souvent de faire le pont entre « *une signification primitive des mots* » et un sens altéré qui ne rend plus compte des connotations étymologiques. Puisque la langue, par ses mots, reflète son temps, la langue médiévale disposait de formes, de tournures et de mots qui sont aujourd'hui « *proscrits par un capricieux usage* ». En ce sens le XVI^{ème} siècle est un tournant décisif dans l'évolution du français, et ceci dans tous les domaines de la langue. Nous assistons à un renouveau du vocabulaire marqué par une grande étape de désuétude, liée au changement de contexte, à des faits linguistiques et à l'inusité de certains mots. Le terme *désuétude*, en linguistique, s'applique aux mots, expressions et sens qui, employés à une certaine époque, sont plus ou moins tombés dans l'oubli, du fait de

la rareté croissante de leur emploi. Elle est souvent la conséquence, soit d'un changement de contexte, s'il s'agit des cas de désuétude précoce, soit, comme dans le cas du français, des difficultés ou des ambiguïtés liées à l'emploi d'un mot. Autant de raisons qui expliquent que bon nombre de mots employés en ancien français soient sortis de l'usage à la période pré-classique. C'est un phénomène linguistique qui a frappé des mots qui n'ont plus de locuteurs pour leur donner vie. Darmesteter (1950 : 17) explique le processus en soulignant qu'« une génération d'hommes, à un moment donné, commence à abandonner tel mot, l'idée qu'il signifie étant représentée par une autre ; la génération suivante le connaîtra moins encore, et un moment viendra où il ne sera plus connu que des vieillards qui, bientôt à leur tour, l'emporteront avec eux dans la tombe ».

Cependant, comme toute chose qui vit, la langue a une mémoire qui garde des traces des mots ayant existé. Cela passe par des expressions figées et des archaïsmes, par des formes conservées des anciennes déclinaisons depuis la fin du XIII^{ème} siècle ou encore par des structures syntaxiques anciennes figées dans le lexique moderne.

Elles permettent à la langue des conserver ses vestiges dans l'usage moderne. Partant des mots que Huguet analyse comme disparus ou vieillissants depuis le XVI^e siècle, nous constatons que la langue, bien qu'étant dynamique, se nourrit subtilement de ses vestiges. Comme en science, rien ne se perd, tout se transforme. En outre, s'il est vrai qu'un mot existe et continue de subsister tant que la chose qu'il représente est actuelle, il est tout aussi vrai qu'il est impossible de se départir d'un mot tant qu'une idée est susceptible d'être rattachée à son sens. C'est sûrement une des raisons qui retiennent les mots oubliés sous formes d'expressions à la fois archaïques et vivantes, ce qui les place très souvent dans un registre de langue soutenue.

3. DÉSUÉTUDES ET MÉMOIRES MORPHOLOGIQUES

Au cours de son évolution, le français a connu plusieurs types de désuétude. Sur le plan morphologique, les anciennes oppositions formelles dans les déclinaisons sont conservées dans des survivances malgré la tendance à la clarté qui débute dès le moyen français avec la ruine de la déclinaison. Cette évolution structurelle a été bénéfique pour avoir contribué à préserver la clarté du paradigme du français moderne qui ne garde qu'une

opposition constante singulier/pluriel pour les substantifs, en plus d'une opposition masculin/féminin pour les adjectifs, déterminants et pronoms. La régularité des formes du cas régime au détriment des oppositions irrégulières notées sur les formes du cas sujet a facilité l'adoption du -s comme marque du pluriel et ainsi permis d'instaurer une règle morphologique. Cependant, il existe encore dans la langue des formes héritées de l'ancienne opposition cas sujet/cas régime. On note la mémoire de la langue dans la présence du -s du cas sujet dans les appellations *filz, gars*, les prénoms *Georges, Charles, Yves, Hugues, Jacques, Jules*.

On note aussi, selon Gaston Zink, un témoignage de l'ancien emploi du cas sujet dans l'origine des formes *beau, fou, nouveau, vieux*, créant ainsi dans l'usage actuel les couples de radicaux *beau/bel, fou/fol, nouveau/nouvel, vieux/vieil*. La première forme de ce couple est générée par la présence subséquente du -s étymologique du cas sujet qui a conduit phonétiquement à la vocalisation du *l* antéconsonnantique en *u*. Aussi, le maintien, dans certains paradigmes à double radicaux, de deux formes d'un même mot rappelle l'ancienne déclinaison imparisyllabique. En effet, si le français a oublié les formes *ber, cuens, enfes, felil* a conservé des mots vieillis ou peu usités tels que *traître, chantre, pâtre, sire*. D'autres survivances morphologiques peuvent être notées dans l'emploi des adjectifs anciennement épïcènes comme *grand, fort, loyal, royal, vaillant, patient*. Ces derniers ne présentaient pas en ancien français de distinction formelle, leur étymon ne permettant pas, après évolution, d'aboutir au féminin, à une forme avec le -e caractérisant majoritairement le féminin des adjectifs. Tandis que la majorité de ces adjectifs se sont très tôt alignés sur le modèle généralisé par analogie, donnant ainsi *grande, forte, loyale, royale* au féminin, l'usage en a gardé des survivances telles *grand-mère, grand-messe, grand rue, Rochefort, lettres royaux*. Nous pouvons également noter, comme héritée de ces formes, la formation des adverbes français en -*amment* ou -*emment* construites sur le féminin des adjectifs épïcènes terminés par -*ant* ou -*ent* : *bruyant/bruyamment, prudent/prudemment*.

4. SURVIVANCES SYNTAXIQUES

Pour les survivances syntaxiques, nous prendrons l'exemple de l'ancienne construction du complément du nom sans préposition qu'on appelait cas régime absolu du type *li filz Marie* 'le fils de Marie' ou *la merci Deu*

‘la grâce de Dieu’. Cette construction du complément déterminatif sans préposition marquant la propriété d’un illustre personnage a pris fin après le XIIIe siècle. Elle reste usuelle dans des expressions figées :

- *hôtel Dieu* ‘maison de Dieu : hôpital où on reçoit les pauvres pour les soigner gratuitement’ ; il faut noter ici que le mot *hôtel* < *hospitale* (relatif à l’hôte) est employé avec son sens médiéval de *maison* :

Expressions	Signification
bain Marie	(bain de Marie)
Dieu merci	(par la grâce de Dieu)
merci <mercedem	(salaire)

- les jurons euphémiques vieilliss

Expressions	Signification
morbleu (mort Dieu)	(mort de Dieu),
palsambleu (par sang Dieu)	(par le sang de Dieu)
ventrebleu (ventre Dieu)	(ventre de Dieu)
sacrebleu (sacre Dieu)	(sacre de Dieu)

Le mot *bleu* est mis pour éviter le blasphème, p.ex. « *Palsambleu, morbleu, ventrebleu, jarnibleu ! Dieu aussi a eu son époque de bleu* ».

5. SURVIVANCES LEXICALES ET SÉMANTIQUES

Au niveau lexical et sémantique, il existe dans l’usage des mots et expressions courantes qui dissimulent des sens historiques derrière leur occurrence constante. Il s’agit souvent d’anciens emplois figés ou de survivances d’anciens usages dans des expressions ou employés dans des proverbes et citations. Pour voir ces expressions figées, nous les replaçons dans leurs contextes d’origine avec leurs significations étymologiques avant de les comparer aux expressions figées qui redonnent vie aux sens désuets de ces mots.

Le sens militaire du mot *genz* ‘troupe, hommes du roi’, du latin *gentis* ‘race, peuple’ est illustratif à bien des égards. On le retrouve dans cet extrait de *La Mort du roi Artur* : « ... et totes les genz saillent as armes et distrent que mar vindrent cil chevalier »’ ... et tous les hommes courent aux armes et dirent que ces chevaliers sont venus par la mer.’

Souvent associé au mot *arme* pour parler des hommes armés du chevalier, il donne naissance à *genz d’armes* qui devient *gendarmes*.

De la même façon, les expressions *sans coup férir* ‘sans difficulté’ et *se laisser choir* ‘se laisser tomber’ témoignent respectivement des anciens mots *férir* ‘frapper violemment’ et *cheoir* ‘tomber’.

Par ailleurs, le mot *chief* issu du latin *caput* ‘tête’ avait conservé en ancien français le sens de *tête* tout en développant d’autres sens liés à la délimitation spatio-temporelle puis à la supériorité. Dans l’usage actuel, *chef* ne renvoie plus qu’à une supériorité humaine ou à une chose capitale, excepté dans l’expression *couvre-chef* où il a le sens de *chapeau*, littéralement *ce qui couvre la tête*.

D’ailleurs, avec le mot *chapeau*, l’expression figée *travailler son chapeau* ‘être fou, souffrir de troubles psychiques’ témoigne encore de l’emploi du mot *travailler* < du latin *tripaliare* ‘torturer, souffrir’ au sens de *torturer* ; « li home li roi Artus i estoient las et travaillié de cox doner et recevoir » (*La Mort du roi Artur*, p. 426) ‘es hommes du roi Arthur étaient fatigués et torturés de donner et recevoir des coups’. L’expression prend son origine dans les chapelleries où les ouvriers qui manipulaient du feutre traité au mercure pour fabriquer des chapeaux, souffraient d’intoxication et de troubles psychiques. C’est là une expression doublement métaphorique ; le mot *chapeau* pouvant référer à *tête* parce que dérivé du même étymon *caput*.

Le verbe *travailler*, en revanche, avait perdu son sens de *torturer* ou *souffrir*. Cependant, rappelons que le substantif *travail* a gardé un sens particulier de souffrance lorsqu’il réfère aux douleurs de l’enfantement : *une femme en travail*.

L’ancien français *preu* ‘vaillant, courtois’ du latin populaire *prode* ‘profit, avantage’, désuet depuis le XVI^e siècle s’est conservé sous la forme *prou* ‘beaucoup’ dans l’expression *peu* ou *prou* avec un sens qui rappelle celui de l’étymon.

Imbécile, désignant étymologiquement *sans béquille* (latin *imbecillius*), était un beau mot encore dans la poésie du XVII^e siècle ; *les mains imbéciles* étaient des mains impuissantes. Le XVIII^e siècle en a fait un faible,

un impuissant d'esprit et l'un des termes les plus méprisants du français. Toutefois, nous pouvons noter que le sens médiéval de *faible* subsiste encore dans l'expression *sexe imbécile* pour désigner le sexe faible en l'occurrence la femme ; *le sang a peu de droit dans le sexe imbécile*. Toutefois l'expression, vu la connotation quelque peu injurieuse imprégnée dans le sens mot, est jugée aujourd'hui trop sexiste pour assurer son succès.

L'ancien mot *gésir* employé au Moyen Âge avec sens de coucher, du latin *jacere* 'être allongé' est désuet, selon Huguet, du fait de sa conjugaison défectueuse, mais il doit son infortune à sa restriction au sens macabre matérialisé par l'épithète *ci-gît*. Dans les survivances et dérivés du mot, *gisant* et les formes de l'imparfait, on note l'idée d'inertie. Il existe toutefois l'expression dérivée *être en gésine* qui fait référence à une femme sur le point d'accoucher.

Le verbe *flatter* semble avoir perdu dans l'usage son sens concret au profit du sens abstrait. Signifiant à l'origine *caresser un animal avec le plat de la main*, il semble avoir gardé les traces de cet usage dans le proverbe arabe *il faut flatter la vache avant de la traire*.

Le mot *cœur* anciennement employé au sens de courage du même radical latin *cor* est employé dans de nombreuses expressions où il renvoie à l'organe ou au siège des sentiments alors que l'expression *avoir du cœur au ventre* est définie par le Larousse comme 'être plein d'ardeur et de courage', ce qui nous renvoie à l'ancienne signification du mot.

De nombreuses expressions sur l'adjectif *franc* : *coup franc*, *jour franc*, *zone franche*, *avoir les coudées franches* rappelant le sens étymologique du mot germanique *frank* qui signifie 'libre' font presque oublier que le mot a évolué au sens de *sincère*, *vrai*, *loyal*, *entier*.

L'*humeur* étant devenu 'disposition de l'âme', ne désigne plus *liquide organique* que dans les termes médicaux comme *humeur froide* pour désigner certaines maladies. Le latin *humor* avait le sens de *liquide*, par extension, il désignait *les humeurs du corps* (sang, bile, flegme, mélancolie).

L'expression *merci Dieu* 'Dieu merci qui signifie par la grâce de Dieu a conservé l'ancienne signification du mot *merci*, du latin *mercede* 'salaire, faveur'. Dans l'usage médiéval, il se spécialise dans le domaine divin et renvoie aux sens de *grâce*, *pardon*, *miséricorde*.

L'ancien verbe *baer* du latin *batere* 'aspirer à, ouvrir' a survécu dans les formes participes. *Bée* dans l'expression *bouche bée* 'action de regarder la bouche ouverte et le regard vide, par extension se taire par étonnement'.

L'ancienne signification du substantif *ban* (du germanique **ban*) qui désignait 'ordre, sentence, proclamation publique, interdiction' a laissé dans l'usage l'expression *mettre au ban* de qui était déjà employé en ancien français avec le sens de frapper d'interdiction, mais aussi de mettre derrière : « *Mes sire Gauvains met la main au ban du frain, si le recule* » Godefroy.

L'analogie sémantique de cette expression reste encore nébuleuse ; elle pourrait être rattachée à l'expression médiévale *arrière-ban* qui référerait aux arrières vassaux du roi (le ban désignant les vassaux). Par contagion le sens de *arrière* aurait pu se déteindre sur le mot *ban* donnant ainsi à l'expression, *mettre (quelqu'un) au ban de*, les connotations d'exclusion, d'exil, d'où le verbe *bannir*, *mettre au ban de la société* (ou des nations). L'expression semble polysémique car elle signifie aussi dénoncer au mépris de : *mettre au ban de l'opinion*.

De même *mieux vaut engin que force* dérive de l'ancien sens du mot *engin* (du latin classique *ingenium* qui désigne les qualités innées d'un être humain : tempérament, caractère, esprit d'invention, génie, intelligence). La pensée populaire gauloise assimile *engin* toute ruse et esprit ingénieux. Dans l'expression, le mot renvoie à *intelligence, génie*.

L'expression courant *huis-clos* a survécu à la perte du mot *huis*, désignant anciennement porte ou plus précisément une porte intérieure. Robert Wagner précise, à ce propos, que *porte* s'applique aux vantaux d'une porte qui, de la cité, s'ouvre sur l'extérieur, *huis* intervenant pour désigner soit les portes d'édifices sis « *intra muros* », soit les vantaux des navires de transport justement dénommés *uissiers* en vertu de cette particularité de construction.

En guise de conclusion pour ce chapitre nous retenons que la langue, au moyen de subtiles manœuvres, nous offre des sens stylistiques en usant parfois de connotations anciennes, parfois oubliées. Elle aime nous rappeler ainsi ses trésors cachés par l'emploi des expressions qui maintiennent en vie des mots archaïques ou par des dictons et citations dans lesquels un mot oublié resurgit dans l'usage. Selon les tournures employées, nous pouvons avoir de ces mots ou sens désuets des expressions figées qui se sont maintenues après la désuétude ou des survivances par des emplois dans lesquelles l'usage se sert d'un ancien mot ou sens pour les besoins d'une expression particulière. Les expressions figées ne sont rien d'autres que des emplois, courants à une période, que la langue conserve comme tels alors que les survivances sont souvent l'œuvre fantaisiste des écrivains

archaïsants qui tiennent à rappeler les mots oubliés ou rendre à d'autres les sens qu'ils avaient. Les recherches historiques peuvent ramener au jour les mots disparus dans un cercle de savants ou de lettrés.

BIBLIOGRAPHIE

- Darmesteter A., 1943, *La vie des mots étudiée dans leurs significations*, Paris.
 Gaffiot F., *Dictionnaire latin- français*, Paris.
 Godefroy F., 1981, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Romania.
 Huguet E., 1935, *Mots disparus ou vieillis depuis le XVIe siècle*, Paris.
 Pougens C., 1821, *Archéologies françaises*, vol. 1, Paris.
 Robert P., 1998, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris.
 Wagner R.-L., 1974, Robert Léon, *L'ancien français*, Paris.

DICTIONNAIRES

- LAROUSSE, *Le dictionnaire de l'Ancien français*.
 LAROUSSE, *Dictionnaire du Moyen français*.

OBSOLETE AND FIXED WORDS: WHEN OBSOLETE WORDS AND AGES SENSES DO NOT DISAPPEAR

Abstract

The words we use today reflect the history of our generation, just as those linked to a past context can bear its imprints. In any period, the words or expressions that we use are the mirror of our experience and our time. The fact remains that language has a memory. It certainly evolves at our own pace but sometimes retains turns that send us back to old uses. These are so called survivals when the word lost in usual use remains in a form isolated from the rest of the paradigm or when it is maintained in a fixed expression which refers to an often enigmatic meaning because the word in question is unknown to the contemporary lexicon. These expressions are studied here in order to understand their connotations in the current language and to analyze the hidden meanings of the obsolete forms that compose them.

Keywords: word, expression, evolution, disuse, survival

**STARZENIE SIĘ I SKOSTNIENIE SŁÓW:
KIEDY PRZESTARZAŁE SŁOWA I PRZESTARZAŁE ZNACZENIA
NIE ZNIKAJĄ**

Streszczenie

Słowa, których używamy dzisiaj, są odzwierciedleniem historii naszego pokolenia, tak samo jak słowa związane z przeszłym kontekstem mogą nosić jej piętno. W każdym momencie słowa i wyrażenia, których używamy, są odzwierciedleniem naszych doświadczeń i naszych czasów. Faktem jest, że język ma pamięć. Z pewnością ewoluuje w naszym tempie, ale czasami zachowuje wyrażenia, które prowadzą nas z powrotem do starożytnych zastosowań. Są to zatem określenia pozostałości, gdy słowo utracone w potocznym użyciu pozostaje w formie odizolowanej od reszty paradygmatu lub gdy jest utrzymane w ustalonym wyrażeniu, które nawiązuje do często enigmatycznego znaczenia ze względu na fakt, że dane słowo jest nieznane do współczesnego leksykonu. Wyrażenia te są tutaj badane, aby zrozumieć ich konotacje w obecnym języku i przeanalizować ukryte znaczenia przestarzałych form, które je tworzą.

Słowa kluczowe: słowo, ekspresja, ewolucja, starzenie się, przetrwanie